

Sciences pour
la communication

La dia-variation en français actuel

Etudes sur corpus, approches croisées
et ouvrages de référence

Gaétane Dostie & Pascale Hadermann (éds)

Peter Lang

Sciences pour
la communication

La dia-variation en français actuel

Etudes sur corpus, approches croisées
et ouvrages de référence

Gaétane Dostie & Pascale Hadermann (éds)

Peter Lang

Autour de la dia-variation en français actuel

GAÉTANE DOSTIE

Université de Sherbrooke, Québec

PASCALE HADERMANN

Université de Gand, Belgique

Les 29, 30 et 31 mai 2013, l'Université de Sherbrooke était l'hôte du premier colloque international *La dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence (dictionnaires/ grammaires)*. Ce colloque faisait suite à un atelier d'étude consacré à la même thématique qui s'était tenu, l'année précédente, à l'Université de Gand. L'objectif des deux rencontres était de réfléchir à la question de la dia-variation telle qu'elle se manifeste en français dans les années 2000, c'est-à-dire à la variation diaphasique (liée aux registres de langue), diastratique (relative aux classes sociales) et diatopique (en lien avec l'espace donc, avec la géographie), qu'elle résulte ou non de changements amorcés de longue date.

Le présent volume réunit un ensemble de textes sélectionnés à l'issue du colloque de Sherbrooke. Ceux-ci sont axés sur la problématique large de la variation linguistique à travers des études de cas diversifiées portant, pour une part importante, sur des faits lexicaux et, de manière complémentaire, sur des faits morphosyntaxiques et phonétiques. En guise d'exemple, **C. D. Pusch** analyse le complémenteur *que*, **Fl. Lefeuve** étudie l'interrogation (directe et indirecte) en *c'est quoi*, **A. Zribi-Hertz** examine les nouveaux emplois acquis par *grave* en français européen non standard, **M. Pierrard** s'intéresse aux glissements de sens et d'emploi du marqueur comparatif *comme* et **P. Hadermann**, à ceux du marqueur *d'autant (plus/moins/mieux) que*. De même, **G. Dostie** scrute les usages des coordonnants *pis* et *et* en français québécois familier, **M. Bergeron-Maguire** se penche sur *présentement* en français du 17^e siècle jusqu'à

aujourd'hui et **I. Wissner** s'attarde aux substantifs *argent* (au féminin) et *batture*, en Europe et en Amérique du Nord. Pour donner encore un exemple, **V. Zotti** porte son attention sur des unités diastratiquement et/ou diaphasiquement marquées (cf. *gougoune, chicaner, tanné, à matin, astheure* et *icitte* en français québécois) dont la présence, dans les œuvres littéraires, pose des enjeux de taille aux traducteurs. Enfin, **L. Beaulieu** et **W. Cichocki** s'interrogent sur l'alternance *si/si que* en français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et **O. Baude** et **C. Dugua** s'attardent à la liaison.

Les différents textes font une part importante aux données authentiques prélevées dans des sources variées. Ils reposent, pour plusieurs, sur des corpus de langue orale accessibles en ligne comme le Corpus de français parisien des années 2000 (CFPP2000), le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ), le Corpus oral de français parlé en Suisse Romande (OFROM) et les Enquêtes sociolinguistiques à Orléans (ESLO ; entre autres, les contributions de **C. D. Pusch**, **Fl. Lefevre**, **G. Dostie**, **M. Bergeron-Maguire**, ainsi que **O. Baude** et **C. Dugua**).

En outre, bon nombre d'auteurs exploitent – parfois pour compléter les sources précédemment citées – des corpus écrits, notamment littéraires, comme Frantext (par exemple, **Fl. Lefevre** et **P. Hadermann**) et journalistiques (en particulier, **Br. Courbon**, **C. Collin** et **M. Bergeron-Maguire**), ainsi que des corpus constitués de propos échangés sous forme de chat et de sms (**D. Uygur-Distexhe**). D'autres auteurs enfin, dont **A. Zribi-Hertz**, **M. Pierrard** et **Br. Courbon**, mettent à profit des données prélevées sur la Toile et des exemples puisés dans des sources métalinguistiques, comme les dictionnaires, les glossaires et les grammaires (c'est le cas de **P. Hadermann**, **Br. Courbon**, **M. Bergeron-Maguire**, **I. Wissner** et **V. Zotti**).

L'attention se focalise, dans les analyses, sur les particularités des phénomènes étudiés d'un point de vue intrasystémique (par exemple sur leur sens) et sur leur rôle dans le diasystème (par exemple sur leur positionnement en regard d'autres marqueurs ou d'autres phénomènes relevant du même paradigme). Ainsi, **Fl. Lefevre** compare la structure *c'est quoi à qu'est-ce que c'est* et formule l'hypothèse que, dans sa valeur d'interrogative indirecte (ex. : *mais les gens justement ils le*